

SI L'ON SAIT AIMER ?

A l'inconnu Ribon.

Si l'on sait aimer ? Mais, cher inconnu, votre question, toujours d'actualité (et peut-être plus de saison au temps de Pâques !) a certainement droit au gracieux article que vous lui consacrez, lequel, à son tour, mérite considération.

Ce n'est pas, bon ami, que je veuille empiéter sur votre terrain ni établir mes pénates dans un champ où votre esprit, colon infatigable et ingénieux défricheur, a jeté une première semence ; non. Simplement, je veux solliciter pour quelques minutes l'hospitalité sous votre toit, ou plutôt dans ce beau jardin du MONDE ILLUSTRÉ, où tant de fleurs grandissent pour nous enivrer en diffusant leurs parfums.

A deux, nous causerons : nous parlerons de l'amour, ce "petit dieu malin," cette idole qui trône sur tant d'autels.

En vous lisant, je crois deviner que votre cœur est resté incompris. Hélas ! cette blessure faite au mien est à peine cicatrisée :

" Car moi, j'ai longtemps cherché par le monde,
" Une âme à chérir, de la mienne sœur.
" Je pensais déjà : cette fleur divine
" Ne fleurit donc plus aux champs d'ici-bas ? "

Mais aujourd'hui

" Loin de la souffrance,
" Je chante à plein cœur
" L'hymne d'espérance
" Au rythme moqueur ! "

Pour cela, il a fallu que quelqu'un sût encore aimer, car nous nous aimons d'amour. Et certes, ce n'est pas une Graziella, du chantre de Milly, ce n'est pas la première amoureuse que j'aime d'avantage !

Elvire pouvait avoir du cœur, Lamartine avait certainement de l'âme, qu'il aurait peut-être mieux dépensée s'il eût su l'élever vers ces "hauteurs sérieuses où nos désirs n'ont plus de flux ni de reflux." Tous deux étaient de dignes amants, que n'eussent-ils été de nobles amoureux !

Mais une reproduction de Victor de Laprade fera mieux saisir et plus tôt comprendre ce que j'entends par l'amour véritable qui, seul, fait le bonheur réel :

" Plus haut dans le mépris des faux dieux qu'on adore,
" Plus haut dans les combats dont le ciel est l'enjeu,
" Plus haut dans vos amours ; montez, montez encore
" Sur cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu ! "

Je vous laisse à penser, cher Ribon, mais, si vous le voulez bien, je vous dis : Au revoir.

Ludo.

LE PRINTEMPS

Depuis cinq longs mois, la nature semble plongée dans un lourd sommeil. La terre enveloppée de son vaste et blanc linceul subit les rigueurs d'une rude température ; les arbres, dépouillés de leurs feuilles, sont recouverts d'un givre glacé ; les oiseaux ont quitté nos climats sévères pour une région plus clémente ; tout enfin nous parle de deuil et de tristesse.

Avril paraît, et avec lui, le chaud soleil qui va fondre la blanche enveloppe du globe terrestre, le doux zéphyr qui va réveiller de sa torpeur la nature endormie. Tout renaît sous l'influence de ces doux agents vivifiants ! A peine ont-ils fait disparaître le dernier vestige de la froide saison que déjà les arbres se sont couverts de bourgeons, et les champs ont repris leur verdure. Les oiseaux, ces hôtes des bois, reviennent alors nous faire entendre leur doux ramage sous la feuillée. La fidèle messagère de la belle saison commence gaiement à construire son nid sous le toit de nos habitations. Bientôt l'arbre fruitier se couvre de

boutons qui donneront naissance à un fruit délicieux et agréable.

Tous les êtres semblent renaître à une vie nouvelle. Les animaux, prisonniers depuis six longs mois, s'en vont allègrement prendre leurs ébats dans la vaste prairie ; les agneaux bondissent près de la brebis bêlante, heureux de pouvoir enfin gambader librement. L'abeille diligente butine tendrement les fleurs pour en tirer le suc qu'elle convertira si habilement en miel délicieux. Le léger papillon aux couleurs variées, folâtre d'un abrisseau à l'autre, sans s'y poser, tant il est joyeux du retour de la belle saison.

Quelle transformation ne s'est-elle pas alors accomplie chez l'homme lui-même ! Quel rayon d'espérance ne s'est-il pas glissé dans son cœur, au départ du dernier reste de l'hiver ! Alors, le laboureur retourne joyeusement tracer les sillons où il jettera une semence qui doit lui donner la subsistance de sa chère famille. Ses mains calleuses ne craignent pas le travail, quelque dur qu'il puisse être ; il sait quelle récompense couronnera ses sobres efforts. Aussi, quelle n'est pas sa joie, lorsqu'à la suite de ces nuits fraîches et bienfaisantes, il voit poindre les germes de ce grain qu'il a enfoui, confiant dans la divine Providence ! Rien ne le paie mieux de ses peines que le plaisir qu'il éprouve à contempler le fruit de ses rudes labeurs.

Il n'est pas jusqu'au vieillard, au convalescent qui ne sentent se ranimer en eux le reste de vie que l'hiver y avait laissé. Ils sortent de la triste maison qui les a retenus si longtemps captifs : leur joie est à son comble.

L'enfant, il ne sait trop comment jouer, car il craint de voir s'évanouir en un seul instant ce qu'il croit être un rêve. Oh ! c'est chez eux surtout que le printemps apporte la jouissance et la vie. Il est lui, l'enfant, l'adolescent au printemps de la vie, à cette époque où tout nous sourit et nous charme, où l'on croit ne jamais toucher à l'hiver de la vie, qui apporte ses frimas et ses regrets. Il est à cet âge où l'on boit si avidement à la coupe des plaisirs, sans se préoccuper de l'avenir.

Pourquoi ne dure-t-il pas toujours, ce printemps de la vie, exempt de déboires et de déceptions ? Pourquoi Dieu a-t-il voulu que l'on passât si tôt de l'âge d'espérance à la froide saison où l'on ne vit plus que de souvenirs ? Le Tout-Puissant a ses secrets qu'il ne nous est pas permis d'approfondir.

O doux printemps, qui apportes la vie et l'espérance dans nos cœurs, nous saluons ton arrivée avec joie ! Viens réchauffer ces âmes engourdies par les rigueurs de la saison qui s'enfuit !

Toi qui pares la nature de ses plus beaux atours, mets en moi une force nouvelle !... Mais, ne me quitte plus, car bientôt le cruel hiver s'apesantira sur mon existence tout entière ! Oh ! dure, dure toujours !...

J. St-J.

EXPLOSION DE DYNAMITE

(Voir gravure)

Il s'est produit, il y a quelques semaines, à Johannesburg, capitale du Transvaal, une formidable explosion de dynamite sur une des voies de garage, à la station de cette ville. C'est en voulant renvoyer cinq à six wagons chargés de dynamite et de détonateurs que, par une manœuvre maladroite, on a déterminé l'explosion.

On a senti les effets à plusieurs milles de distance ; au centre de la ville, un grand nombre de vitres ont été brisées en miettes. On crut d'abord à une légère explosion dans le voisinage, mais le nuage de poussière venant du Nord qui s'abattit sur Johannesburg en quelques secondes, fit comprendre que l'accident avait eu lieu dans un faubourg et qu'il avait été très grave. On se porta donc dans la direction d'où venait la poussière, on arriva à la gare de Johannesburg et l'on constata le désastre.

D'abord, à la place même où étaient les wagons se trouve maintenant une excavation d'environ 270 pieds de long, 80 pieds de large et 33 de profondeur ; les parois latérales sont presque verticales. Tout à l'entour, une couche épaisse de terre projetée. Les rails

ont été brisés : à l'extrémité ouest de l'excavation ils ont été recourbés et surplombent les bords de 12 à 15 pieds.

Toutes les habitations avoisinantes, dans un rayon d'un mille, sont absolument détruites. Les victimes sont en grand nombre, surtout des femmes et des enfants, les hommes étant au travail à cette heure-là. C'est un quartier pauvre, un faubourg où vivaient la population boër, des cochers, des gardiens de la paix et des marchands ambulants ; un peu plus loin, c'était le quartier des coolies, des Indous qui vendent en ville des fruits et des légumes. Leurs habitations étaient toutes de pauvres chaumières en briques légères ou en fer galvanisé. Rien de tout cela n'a résisté à l'explosion ; seules les fondations intactes indiquent le contour des maisons. Les grandes feuilles de fer se sont effondrées les unes sur les autres ; on dirait des châteaux de cartes renversés.

LE MARQUIS DI RUDINI

Le désastre des troupes italiennes en Afrique ayant précipité la chute de M. Crispi, un nouveau cabinet a été constitué après bien des tergiversations.

L'accord complet s'est fait dans une réunion tenue le 9 mars au soir, chez M. di Rudini, qui a été nommé président du Conseil et Ministre de l'intérieur.

Le marquis di Rudini est un grand propriétaire en Sicile ; il a déjà été deux fois président du Conseil, il fait partie de la droite.

Dans une entrevue qu'il avait eue, il y a quelques jours avec le roi, le nouveau ministre lui avait tenu un langage très ferme.



LE MARQUIS DI RUDINI

" Pour prendre une revanche sérieuse en Afrique, avait-il dit, sans avoir à craindre un insuccès, il faudrait dépenser un milliard et envoyer une armée de deux cent mille hommes. Non seulement la situation économique ne permet pas cet effort, mais le pays se trouverait exposé à un danger sérieux si des complications survenaient en Europe." M. di Rudini avait conclu en conseillant de se limiter à l'occupation de l'Erythrée et au triangle : Massouah, Asmara, Keren.

Aussi le cabinet Rudini est d'une nuance modérée, la gauche et l'extrême-gauche en étant exclues. Ces deux groupes lui donneront l'appui de leur grande majorité, afin surtout d'éviter le retour de M. Crispi lors des prochaines élections générales.

Les *Loisirs d'un homme du peuple* est un recueil de littérature qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques. Il traite tous les sujets et dans un style élevé et délicat. Aussi tous doivent se le procurer. Prix : 25 cents G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.